

Paroles

Description

Philippe Minyana

Intermède bouffon

Eugène Durif

Monsieur Monde

Jean-Michel Ribes

Quand deux dictateurs se rencontrent

Eduardo Manet

Ils sont deux désormais sur cette terre immense

Enzo Cormann



adaptation et mise en scène

Luc Sabot

avec

Sylvia Lafforgue

Christof Murcia

Luc Sabot

lumières

Frédéric Bellet

production

Compagnie Nocturne

partenaires

Théâtre Iséion

création

Théâtre Iséion | Montpellier

27 novembre 1998

1998 - Cinquantenaire de la déclaration universelle des droits de l'homme

Paroles est composé de cinq courtes pièces issues d'un recueil de textes commandés en 1995 par Amnesty International à dix auteurs contemporains (Catherine Anne, Eric-Emmanuel Schmitt, Joël Jouanneau, Philippe Minyana, Eugène Durif, Didier-Georges Gabily, Eduardo Manet, Jean-Michel Ribes, Michel Deutsch et Rezvani) pour célébrer le Cinquantenaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (1998). La contrainte d'écriture pour chacun d'eux était de produire une courte pièce sur le thème des droits de l'homme à l'échelle universelle. Ces pièces ont été éditées dans un seul et même ouvrage : « Théâtre contre l'oubli » aux éditions Actes Sud.



LE DEUXIÈME - Je suis né par hasard dans cette ville
sans paysage
J'ai grandi sans y croire Ca s'est passé sans moi
Un jour le directeur de l'école m'a dit que je ne mettais
pas toutes les chances de mon côté
Il y a dix ans de ça Je n'ai toujours pas compris ce que ça
voulait dire
Mon père m'a légué deux choses
La première c'est l'idée qu'une bouteille n'est remplie
que pour être vidée
La deuxième c'est son nom Un nom bien de chez vous
dit ma mère
J'ai connu ma première fille dans une cave C'est dans
une cave que je l'ai plaquée
Tant que tu peux entraîner une fille dans une cave tu es
libre
Viens le jour où tu n'as plus le choix Il te faut descendre
dans la cave et tu y descends seul
C'est alors qu'ils te prennent L'instant d'après te voilà
dehors Puis ils t'embarquent et te traînent jusqu'ici
Dans ce bureau très propre où t'attendait un flic
Ton flic
Tu vas me raconter ta vie et ne t'avise pas de
m'ennuyer dit le flic
Une mouche traverse le sous-main en cuir garni de
buvard mauve
Le seul objet de valeur dans cette pièce trop vide
Mon flic n'a pas une gueule de flic Il porte un costume
ordinaire
Ses chaussures sont cirées Ses yeux s'allument...

Paroles est un spectacle itinérant. Chacun des cinq textes est traité comme un tableau, dans un espace différent du Théâtre. Chaque tableau adopte une forme de représentation différente (frontal, cirque, bi frontal). Le public est parfois debout, parfois assis... Dans chacun de ces tableaux, le spectateur tient un rôle central. Il fait partie intégrante du spectacle. Il est lui aussi protagoniste.

La charge viscérale des textes, le parcours scénique, les rôles du public, la direction d'acteur laissant continuellement planer l'ambiguïté du « Est-ce vrai ou est-ce du jeu ? », sont autant de facteurs et d'outils pour dénoncer l'horreur et l'humiliation. La synergie de l'ensemble ne laisse pas indifférent. Qu'est-ce qui est vrai au théâtre ? Est-ce que le théâtre parle vrai ?

Description

Un hall. La comédienne décrit une scène de violence devant une toile peinte. Les spectateurs sont les visiteurs d'un musée.

Quand deux dictateurs se rencontrent

Deux comédiens sont dans les gradins. Échange de point de vue sur les problèmes que cause un peuple. Ce dernier est incarné par le public sur le plateau même du théâtre, en contrebas.

Ils sont deux désormais sur cette terre immense

D'abord le bourreau pratique son interrogatoire en tournant autour de la victime incarnée par le public toujours sur le plateau. Puis les spectateurs prennent la place du bourreau et s'écartent autour de la victime placée au centre du plateau.

Intermède bouffon

Sur le plateau, dans la même configuration que précédemment, deux bouffons débarquent pour verbaliser la victime qui stationne au milieu. Le public est pris à parti comme témoin d'une scène de rue quotidienne.

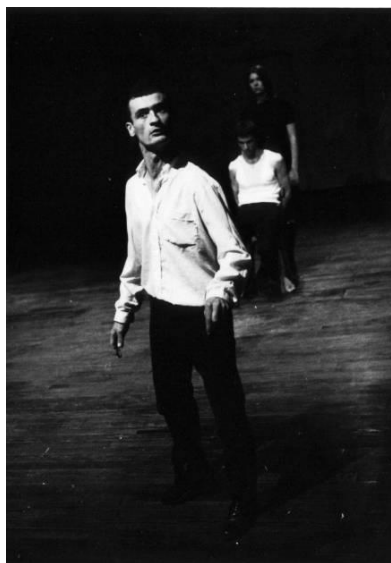
Monsieur Monde

Le public est invité à s'asseoir dans les gradins. Il prend son rôle classique de spectateur de théâtre dans un système frontal. Mais assiste-t-il vraiment à une fiction ?



Un certain nombre d'horreurs et d'actes de violences, gratuits ou non - quoi qu'il en soit injustifiables - contre la dignité humaine sont aujourd'hui encore à dénoncer. A nos frontières, et chez nous. La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme rédigée sur le modèle français de 1789 est bafouée, oubliée et ignorée. Preuves sont données tous les jours. Nous sommes employés à créer un spectacle utile et engagé. **Paroles** veut porter cette force.

Luc Sabot | mars 1998



Paroles données dans la sobriété. Distancé et glacial. Humour grinçant.

Marie-Christine Harant | Midi Libre 03/12/1998

Les textes confrontent directement le public à une réalité brutale. Spectacle court et très efficace.

Ghislaine Arba-Laffont | La Gazette 04/12/1998